

## Les arts et la culture en images

Monique Langlois

Volume 17, Number 4, Winter–Spring 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/34380ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

### ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Langlois, M. (1999). Les arts et la culture en images. *Ciné-Bulles*, 17(4), 50–51.

# Les arts et la culture en images

PAR MONIQUE LANGLOIS

**E**n novembre dernier, Bravo!FACT et MaxFACT présentaient à la salle Fernand-Seguin de la Cinémathèque québécoise deux soirées de courts vidéos portant sur la danse, la littérature, la musique et les arts visuels. Ces œuvres ont été réalisées en partie grâce aux programmes d'aide aux créateurs canadiens de Bravo!FACT et MaxFACT.

La Fondation Bravo!FACT fut mise sur pied en 1995 par la chaîne Bravo! de Toronto, avec l'objectif de soutenir financièrement la production de courts métrages d'auteurs sur la culture et les divers modes d'expression artistique. Au cours des trois dernières années, les dix membres du jury de Bravo!FACT (dont trois résident à Montréal) ont distribué plus de 2,5 millions de dollars pour la réalisation de 170 projets provenant de toutes les régions du Canada. Le financement assume jusqu'à 50 % du coût total de la production jusqu'à concurrence de 25 000 \$. Quant à MaxFACT, il s'agit d'un programme d'aide à la production de vidéoclips, créé en 1997 par la chaîne de télévision montréalaise MusiMAX. Au cours de la dernière année, on a distribué 250 000 \$. Plusieurs des vidéoclips mettant en vedette des chanteurs et musiciens du Québec ont été réalisés.

L'un des avantages de ces programmes de soutien aux créateurs est bien sûr la diffusion des productions à la télévision: celles de Bravo!FACT sont diffusées sur la chaîne Bravo! et celles financées par MaxFACT, à l'antenne de MusiMAX.

Pour une deuxième année, la Cinémathèque québécoise présente ces productions réalisées avec le soutien de ces deux fondations. Lors de son passage à Montréal, Judy Gladstone, directrice générale des deux programmes, s'est dite

surprise que seulement cinq Québécois aient demandé l'assistance financière du programme Bravo/FACT. Est-ce dû à l'ignorance, ou à la crainte d'un refus? Elle incite les réalisateurs du Québec à soumettre leurs dossiers.

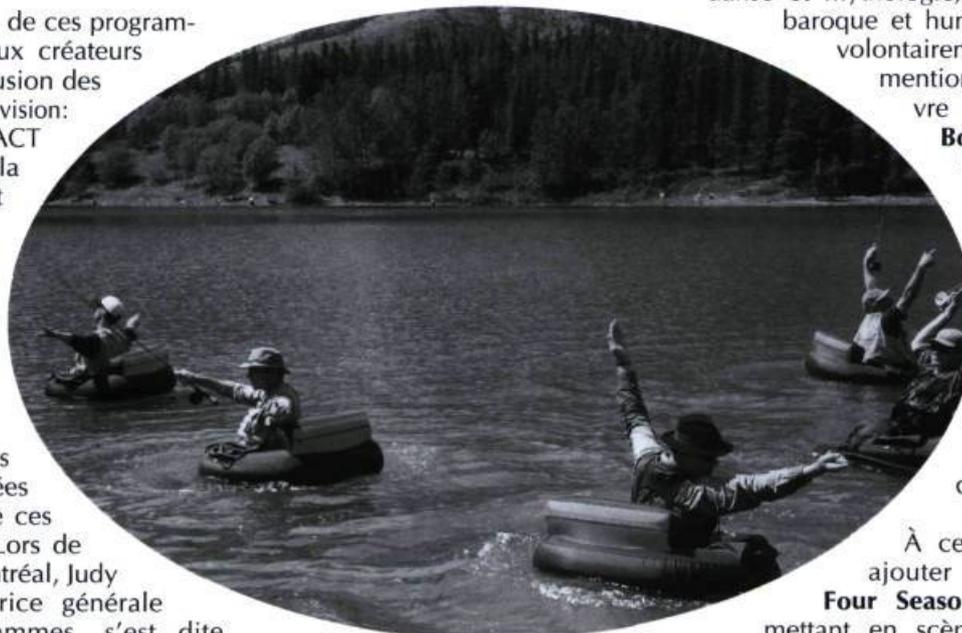
Les vidéos et courts métrages étaient regroupés par disciplines artistiques. Le programme sur la danse comportait 16 courts métrages, dont plusieurs présentés pour la première fois à Montréal. Certains d'entre eux faisaient partie de la programmation de l'American Dance Festival. Le programme, dans son intégralité, a été présenté à Toronto en octobre 1998 dans le cadre du festival Moving Pictures. À cette occasion, **Tari Rickshaw** (une danse de Bali exécutée dans la rue Yonge à Toronto), réalisé par Nick de Pencier d'après une chorégraphie et une performance de Peter Chin, a remporté le prix Cinedance attribué au meilleur réalisateur d'un film sur la danse.

On peut parler de pluralisme devant l'éventail des œuvres sélectionnées. De **Café Bohème** de Gary Marcuse, associé à l'opéra, à **Every Hour On the Hour** de Trisha Mckell, où une jeune fille pratiquant la danse à claquettes perturbe la vie de voisins originaux, en passant par **Orfeo & Eurydice** de David New et Barbara Swete, où, de la combinaison

danse et mythologie, résulte une œuvre baroque et humoristique (peut-être volontairement?). Par ailleurs,

mentionnons une autre œuvre humoristique: **Belly Boat Hustle** de Sandar Sawatzky, qui met en scène des hommes d'affaires tentant vainement d'échapper à la technologie lors d'une journée de pêche. Même les lignes à pêche arrivent à danser dans le décor grandiose des Rocheuses!

À ce pluralisme, il faut ajouter le court métrage **Four Seasons** de Mark Adam mettant en scène les danseurs du



Belly Boat Hustle

Ballet national du Canada dans un spectacle qui fait référence aux saisons de la vie, et **Eco del este** d'Ando Leuchter dans lequel la guitare et le flamenco deviennent les fondements d'une fiction. Finalement, **Blind Man's Bluff** de Cosimo Zitani, inspiré du jeu «colin-maillard», a retenu mon attention par une danse rejoignant le rituel et par des images mettant en valeur les mouvements et les corps des danseurs.



La soirée suivante était réservée aux 14 vidéos portant sur la musique, la littérature et les arts visuels. Quelques vidéoclips de réalisateurs québécois, soutenus par le programme MaxFACT, faisaient partie de la sélection. Il faut mentionner **Corn Amused** de François Bégin (musique de Jean-Pierre Isaac), qui relève de la science-fiction; **Touche du bois** de Francis Leclerc, un conte ironique faisant songer au néoréalisme italien, et dont l'action prend place lors d'un combat de coqs. Ce vidéoclip est inspiré d'une chanson tirée de l'album **Cinéparc** du groupe Ann Victor. De Francis Leclerc également, **Toute personne fin du monde** sur une chanson de Michel Rivard, devenu pour la circonstance animateur radiophonique d'une émission de tribunes téléphoniques.

Plusieurs œuvres ayant bénéficié de l'aide de Bravo!FACT faisaient partie de la programmation: **Asahi** de Drew Mullin avec le Toronto Tabla Ensemble et **Faces of the Moment: Healy Willan** de Daniel Hill avec le Chœur de l'église Sainte-Marie-Madeleine de Toronto, deux vidéos qui traitent de la musique et des musiciens. De plus, la soirée incluait **The Love Rack** de Jacob Potashnik et Tony Babinski, deux Montréalais, adoptant un style proche du photo-roman. Ces deux réalisateurs-producteurs ont signé également **Leonard Light My Cigarette**, un hommage à Leonard Cohen qui, après avoir vu ce court métrage, leur a demandé de participer à l'adaptation cinématographique de son roman **Beautiful Losers**. Du côté de la littérature, mais de la poésie cette fois, **Beauty Crowds Me** de Julie Trimmingham se présente comme une trilogie adaptée de trois poèmes d'Emily Dickinson, mettant en image l'évolution d'une jeune fille de l'âge adulte à la vieillesse, ainsi que les relations entre femmes.

Les arts visuels faisaient aussi partie de la sélection. **Body of Art** de Morgan Gabereau présentait des nus — tableaux et sculptures — de la collection permanente du Art Gallery of Ontario en ne respectant aucune chronologie, tandis que **Flow of Grace** de Tim Wolochatiuk fait connaître le peintre Philip Aziz, sans pour autant s'astreindre systématiquement au genre documentaire biographique racontant la vie de l'artiste et son évolution picturale.

#### *The Love Rack*

Les vidéoclips, vidéos et courts métrages produits grâce au soutien de Bravo!FACT et de MaxFACT retiennent l'attention par leur diversité et leur manière innovatrice de présenter les arts. Ainsi, dans les œuvres plus littéraires, des «petits récits» ou des poèmes traversent ces productions, tandis qu'en musique et en arts visuels le documentaire se voit transformé.

Les deux soirées consacrées à Bravo!FACT et MaxFACT ont démontré la pertinence de leurs programmes de soutien. Ils veulent rendre les œuvres accessibles à travers le Canada. Voilà qui devrait inciter les réalisateurs québécois à participer à ces programmes en plus grand nombre. Comme le mentionnait Judy Gladstone, tous les sujets reliés à l'art et à la culture sont pris en considération. Les subventions offertes représentent des outils de développement pour les réalisateurs indépendants, qui peuvent expérimenter divers aspects du médium tout en étant assurés d'une diffusion à la télévision. Si les vidéos et les courts métrages circulent dans les festivals, les chaînes de télévision les diffusent rarement. Il faut rappeler qu'à l'origine la télévision était perçue comme une fenêtre ouverte sur la société et sur le monde, tandis qu'aujourd'hui certains auteurs (Derrick de Kerchhove, Marina Grzinic) voient la société comme le reflet de la télévision... Ainsi, les efforts de Bravo!FACT et de MaxFACT vont dans le sens d'un encouragement à de nouvelles manières d'y présenter la culture à la télévision. La télévision, cet «autel de la famille», une expression qui traduit bien le caractère quasi sacré de cette institution récente, se développe sans cesse et veut rendre la culture accessible au grand public. C'est l'ambition première des responsables des fondations Bravo!FACT et MaxFACT. ■